



## Balades en milieu urbain

# WE Animation 14 - 15 novembre 2015

Pour rejoindre le groupe ERE :

Contactez [ere@listes.cemea-pays-de-la-loire.org](mailto:ere@listes.cemea-pays-de-la-loire.org)

Ou [accueil@cemea-pdll.org](mailto:accueil@cemea-pdll.org) en demandant à s'inscrire sur la liste.

• VACANCES LOISIRS • SANTÉ PSYCHIATRIE ACTION SOCIALE • ANIMATION PROFESSIONNELLE • ÉCOLE ET PRATIQUES ÉDUCATIVES • PETITE ENFANCE •

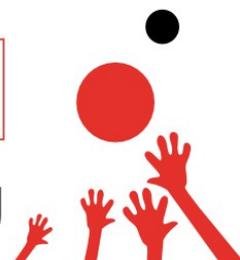
**CEMÉA**  
**PAYS DE LA LOIRE**

**LE MANS**  
Tél. 02.43.82.73.08

**NANTES**  
Tél. 02.51.86.02.60

**ANGERS**  
Tél. 02.41.44.31.14

15 Bis Allée du Cdt Charcot 44000 Nantes - [accueil@cemea-pdll.org](mailto:accueil@cemea-pdll.org)



**Au commencement était le milieu.** Composante fondamentale de l'Éducation Nouvelle, Wallon, Winnicott nous ont permis par leurs travaux et réflexions d'en mesurer le rôle capital dans le devenir de l'individu. En pratique, l'aménagement du milieu immédiat propice à l'activité ainsi que l'étude du milieu en sont des déclinaisons concrètes majeures, sur le terrain éducatif.

Qu'on le veuille ou non, qu'on s'en préoccupe ou pas, on est toujours immergé dans un milieu. Naturel, humain, matériel, météorologique, social, culturel, psychologique... La préoccupation du milieu commence par sa prise de conscience. Regarder avec lucidité ce qu'il y a autour de nous. Tirer les fils des chaînes causales. Comprendre les emboîtements.

Regarder avec curiosité. Avec le désir d'entrer en contact, d'adapter ou de s'adapter, d'aménager, de transformer. De prendre le milieu pour une donnée mais aussi un matériau, un champ des possibles. S'efforcer de mettre en mots, en images, les ressentis, les observations. De l'impression, passer à l'expression. Voir, traduire. Mesurer comment le milieu joue sur nous. En jouer à notre tour. Le désir aidant, la préoccupation du milieu devient projet.

**Dans ces conditions, la promenade découverte est un geste inaugural. Un préalable. Une invitation.**

Le passage du milieu à l'environnement marque la fin d'une certaine insouciance. Au tournant des années 1970, la prise de conscience montante du caractère aigu et planétaire des problèmes environnementaux oblige à actualiser notre préoccupation pour le milieu. Nous ne pouvons, enfin, ignorer que l'avenir de l'humanité se heurte à la limitation des ressources de la planète et à l'invasion des nuisances écrit le groupe d'étude milieu naturel et humain (MNH) en 1982. Il deviendra quelques années plus tard le groupe Éducation à l'environnement et au tournant des années 2000 d'éducation relative à l'environnement (ERE). Comme un signe des temps, une nouvelle ERE. Des temps où l'on interroge nos pratiques de consommation, notre impact sur le milieu mais où la responsabilité individuelle ne peut suffire à infléchir le cours des choses, où l'approche écologique ne doit pas masquer la responsabilité politique des logiques libérales et de la mondialisation capitaliste.

Extrait du préambule au dossier « Activités Milieu Environnement » collection documents pédagogiques, 2015

# Présentation de l'éducation relative à l'environnement urbain

## Groupe national Éducation relative à l'environnement

### Extrait du livret d'accompagnement du fichier d'activités d'éducation relative à l'environnement.

A une période où les choix politiques et économiques sont mis à mal parce qu'ils ont privilégié le court terme, le sectoriel et le matériel, l'éducation à l'environnement (EE) constitue un outil pertinent pour re-questionner les valeurs que l'on veut défendre. Elle intègre la transversalité, la Complexité et les interactions, et conduit à réfléchir à un développement humain qui permette l'épanouissement de l'individu en relation constructive avec son environnement humain et naturel.

Le milieu est depuis toujours l'un des axes fondateurs de l'éducation nouvelle. Les Ceméa, mouvement d'éducation nouvelle, défendent l'éducation à l'environnement comme outil fondamental de l'éducation globale, en interrelation avec le milieu qui nous entoure. Aujourd'hui, l'éducation à l'environnement joue un rôle essentiel dans la construction de la personne et du citoyen, Elle interagit avec les différents domaines de l'éducation et contribue fortement aux missions éducatives que nous défendons.

### L'environnement urbain

Bien souvent encore, la notion d'environnement est fortement liée à une représentation plus ou moins mythique de la nature. Défendre l'environnement, C'est alors le protéger, voire l'isoler de l'influence de l'homme. Le milieu naturel est appréhendé à côté de l'homme mais pas avec l'homme. Milieu artificiel créé par l'homme, la ville est souvent perçue uniquement sous des aspects et représentations négatifs : productrice de pollution et de nuisance, subie plutôt que vécue et habitée.

Ces approches étroites de la notion de ville et d'environnement se transforment. L'environnement, c'est ce qui est autour de nous, sur quoi nous agissons et qui agit sur nous. Espace public ou privé, patrimoine ancien ou moderne, plan de circulation ou de gestion des déchets, contrôle de la qualité de l'air ou de l'eau... L'environnement urbain regroupe des thèmes et lieux d'une incroyable richesse. Notre rapport à l'environnement urbain évolue vers la notion de relation et de gestion. Non seulement l'homme analyse les milieux et réseaux qui définissent son environnement, mais comprend qu'il en est partie prenante afin de peser sur le cours de leurs évolutions. L'environnement urbain prend tout son sens dans la

rencontre entre les préoccupations et les approches des différents acteurs : habitants, décideurs, aménageurs, professionnels de l'éducation.

Plus qu'un objet d'étude, l'environnement urbain devient un véritable contexte pour l'action, pour la communication, c'est là toute sa modernité.

Alors, comment aborder dans la ville, l'environnement urbain ? La gestion de la « nature en ville », des déchets, de l'eau, s'est avérée depuis longtemps une nécessité, mais d'autres thèmes, encore plus spécifiques, ne peuvent être négligés car ils contribuent désormais et sans aucun doute à la notion d'environnement urbain : les déplacements et les transports, l'urbanisme et l'architecture, le patrimoine historique et bâti, la qualité de l'air, les aménagements du cadre de vie, le jardinage, l'esthétique et l'art urbain, sans oublier les risques industriels et le bruit.

L'important n'est pas l'ensemble des thèmes précités : en réalité, chacun d'eux est un fil à tirer qui permet de sensibiliser les jeunes et les adultes aux enjeux, aux évolutions, aux interrelations, à la connaissance de la ville dans toute sa complexité.

## L'éducation à l'environnement en milieu urbain

**Extrait du livret « Citéphile : un réseau pour l'éducation à l'environnement urbain : un autre regard sur la ville ». Livret réalisé en collaboration avec le groupe national « Éducation à l'environnement » des Ceméa.**

### **Éduquer à la ville... vivre la ville autrement**

L'enjeu de l'éducation à l'environnement urbain est d'une simplicité redoutable : ensemble, apprendre à vivre la ville ! De plus en plus nombreux en ville (près de 80% de la population française), nous sommes aussi de plus en plus étrangers à un cadre de vie urbain que nous subissons, faute de le connaître et donc de pouvoir nous l'approprier.

Trop longtemps l'environnement urbain a été le laissé-pour-compte d'une éducation à l'environnement qui se cherchait : notre propre cadre de vie était souvent écarté au profit d'une simple sensibilisation aux milieux « naturels ».

Aujourd'hui, l'on commence à poser la question différemment. A côté des pollutions, des nuisances urbaines (air, bruit, déchets) ou de la gestion des éléments de nature, de patrimoine, etc. d'autres constats sont la : « inadaptation de la ville », « déracinement », « lieu de solitude ». Les problématiques environnementales rejoignent les problématiques sociales : solidarité, respect des

autres et de l'environnement, responsabilité individuelle et collective, bref la citoyenneté. Tels sont les enjeux d'une éducation à l'environnement.

De même, l'éducation à l'environnement urbain, tout en s'appuyant sur des notions de protection et d'amélioration de l'environnement, est un formidable champ d'application de cette éducation à la citoyenneté.

Il s'agit de conduire enfants, jeunes et adultes à comprendre que la prise en compte de l'environnement commence devant chez soi (et même chez soi !), dans sa vie quotidienne. Il faut d'abord faire « aimer la ville », en aidant à la redécouvrir, à se pénétrer de son ambiance, de son climat. La mise en évidence du fonctionnement de la ville, de la part de participation de l'individu au sein du « processus ville » et l'idée que la ville est un « bien commun » sont les objectifs de cette éducation du citoyen.

L'éducation à l'environnement urbain ne saurait, bien entendu, être une réponse à la totalité des difficultés urbaines (logement, emploi, etc.), comme elle ne peut être un mode d'action pour la gestion des confins, mais « c'est au travers des échanges constructifs entre décideurs de la ville et population (...) qu'il sera possible d'agir : « le citadin sera un citoyen ».

# Ville, le fait urbain

MARIE-JO FRANCCART

**Parler d'environnement urbain amène d'abord à tenter de définir l'urbain. Notre première idée est d'opposer urbain et rural.**

**S**i nous regardons une photographie de Manhattan, le cœur de la ville des villes, New York, nous voyons un espace où sont entassées des constructions de toutes tailles. Toute trace du milieu originel a disparu, pas de végétation; la côte, le bord du fleuve sont totalement construits, organisés, pas une partie de l'espace qui ne soit entièrement remodelée par les hommes...

En revanche, si je dis les mots « campagne » ou « rural », vont surgir dans nos esprits des représentations d'espaces verts, de zones peu habitées, des espaces « naturels »...

## Distinguer l'urbain du rural

L'urbain est donc défini par la densité des constructions et aménagements et la présence d'une population nombreuse. Mais où se trouve donc le seuil de passage du rural à l'urbain? Personne ne peut trancher facilement. Aucun élément strictement numérique ne permet de dire en présence d'une concentration d'habitants si elle est rurale ou urbaine. Les administrations européennes ont des seuils statistiques extrêmement divers pour définir une zone urbanisée (100 habitants agglomérés en Suède, 2000 en France, 5000 en Belgique, 10000 en Italie). Définir l'agglomération urbaine par le type d'activités de ses habitants : industries, commerces, services plus pertinents... L'agglomération rurale offre des activités agricoles qui sont presque inexistantes en ville et surtout elle n'offre pas ou peu de services.

## Deux façons complémentaires d'organiser l'espace

En fait, distinguer l'urbain du rural est facile dans les grandes villes et la campagne pro-



© : Alain Genest

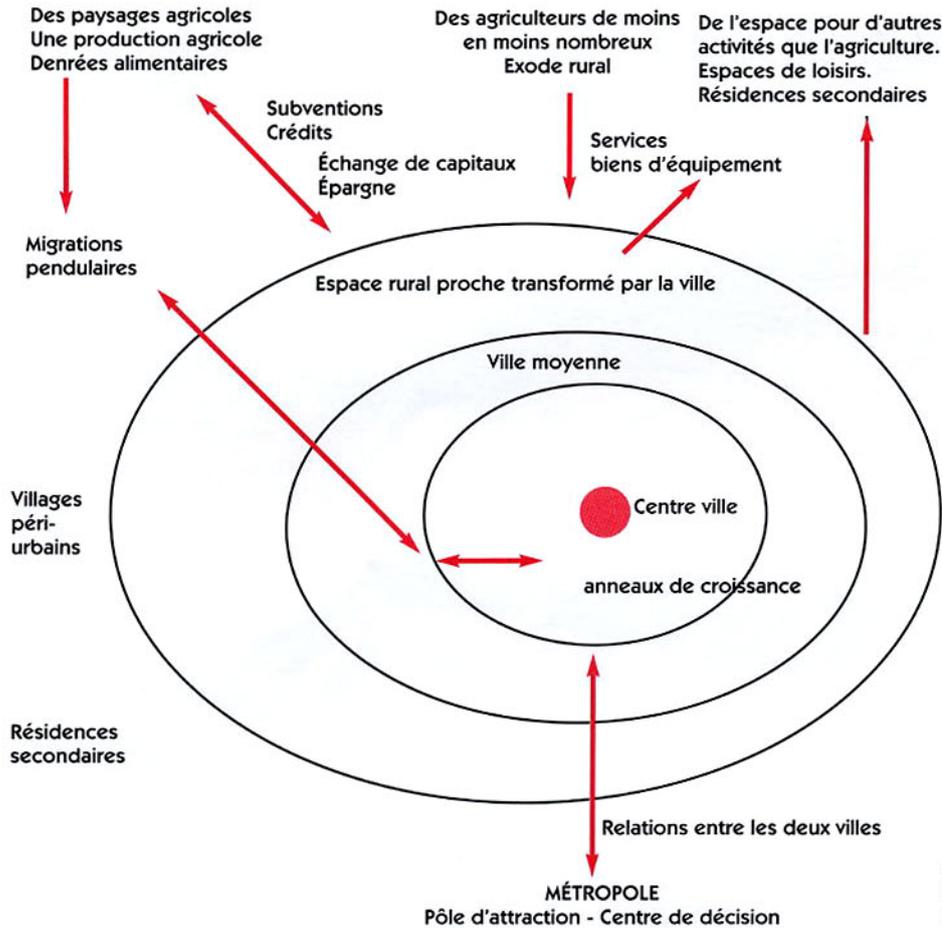
fonde mais il existe une continuité et un passage progressif de l'un à l'autre. On parle de rurbanisation pour désigner le phénomène de constructions de maisons individuelles dans des zones rurales aux franges des grandes villes. Opposer urbain et rural, ville et campagne, comme on le fait souvent – la campagne apparaissant comme un lieu où il fait bon vivre par opposition à la ville encombrée, polluée, bruyante – n'a pas grand sens pour le géographe.

## Les ressources de l'espace agricole

L'espace agricole, mis en valeur par des agriculteurs de moins en moins nombreux, fournit à la ville des denrées alimentaires, après lui avoir fourni des hommes en grand nombre avec l'exode rural qui a permis

l'industrialisation. Devant le développement des villes au cours du xx<sup>e</sup> siècle, il se réduit par l'extension des surfaces bâties de la ville, par l'extension des infrastructures de transports, par l'extension des espaces de loisirs et de détente des citoyens (bases de loisirs, lieux de randonnées, résidences secondaires...). L'espace agricole produit des capitaux qui sont drainés par les Caisses d'Épargne et banques de la ville. Il peut être aussi le lieu où s'investissent des capitaux (les vignobles sont souvent propriétés d'investisseurs urbains).

Par ailleurs, il existe entre les zones urbaines de différentes tailles, une différenciation d'activités. Aux métropoles, les centres de décision, les activités de commandement sur des espaces régionaux ou nationaux, les services les plus rares ; aux villes de rang infé-



Villes et campagne : deux façons complémentaires d'organiser l'espace

rieur, les activités industrielles de montage, d'exécution, les services plus communs, un pouvoir de décision faible, un commandement exercé sur une partie de l'espace réduit : le département, le canton. Le fait urbain concerne de plus en plus de personnes. Dans les pays développés, une majorité de la population est citadine (68% en Europe, 78% en Amérique du Nord en 1980).

### Le phénomène urbain ou 8000 ans d'histoire

Au niveau mondial, quatorze villes dépassaient le million d'habitants vers 1900 contre 125 en 1990. Alors qu'il y a quelques années, une majorité de la population, même quand elle était citadine, avait un pied à la campagne ; aujourd'hui, de plus en plus de personnes naissent, vivent et demeurent en ville dans un environnement qu'elles ont, souvent, du mal à appréhender dans son ensemble, à cause d'une extension très rapide de la zone

urbaine. Pour agir sur cet environnement, pour avoir des moyens de le transformer, il faut voir comment il est construit.

Le phénomène urbain est apparu au début de l'époque historique, il y a environ 8000 ans, au Proche-Orient.

Les villes que l'on a pu fouiller sont des centres d'échanges, des centres religieux et les centres du pouvoir politique. On y trouve le marché, le temple et le palais. Elles sont inscrites dans l'espace d'une façon claire, limitées par un mur ou une muraille. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les villes s'étendent mais gardent ces trois fonctions : marché, centre religieux (les cathédrales), centre politique. Leurs limites restent marquées clairement ; quand il n'y a plus de murailles, il subsiste les portes d'octroi gardées qui marquent bien l'entrée de la ville.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la révolution industrielle, la ville éclate sous l'afflux des personnes issues de l'exode rural. La nouvelle fonction

de production industrielle transforme complètement les paysages. Les remparts sont remplacés par des boulevards circulaires, le long des voies ferrées, puis des routes. La dissociation entre l'espace de travail et l'espace d'habitation devient possible, d'abord pour les classes aisées, puis pour la classe ouvrière.

### La ville de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et son organisation spatiale

La différenciation sociale qui se faisait en hauteur dans les immeubles du centre-ville (les bourgeois au premier, les pauvres dans les mansardes), se dessine avec l'espace des quartiers riches, bien aérés, avec des zones vertes et celui des lotissements ouvriers.

Les parties les plus dégradées de la ville, situées souvent dans les centres anciens, recueillent les plus pauvres, en général les derniers arrivés de la campagne, dans des taudis innombrables (cf. les textes de Victor Hugo sur le quartier Saint-Sauveur de Lille).

Sous l'influence des hygiénistes, la situation des urbains s'améliore durant tout le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Après 1945, la destruction et l'afflux de ruraux et d'immigrés attirés en ville par l'industrie en pleine expansion se conjuguent pour créer une nouvelle crise des villes : taudis et bidonvilles se développent. Il faut augmenter le parc de logements.

Cela aboutit, dans les années 1960, à la création des grands ensembles. La grande nouveauté tient à leur taille, au logement en hauteur (tours), et à un nouveau mode de propriété. Plus de parcelles aux propriétaires bien repérés mais des terrains très vastes, propriétés de sociétés d'investissements (institutionnels ou non) mal identifiables par le public.

### Centre et périphéries

La construction de ces ensembles qui semblait une bonne solution à la crise du logement a produit trente ans plus tard le malaise des banlieues que nous connaissons.

Pour bien comprendre le fonctionnement de la ville de notre fin de siècle, il faut aussi examiner son organisation spatiale.

Comme la ville domine la campagne, comme les métropoles dominent les petites villes de rang inférieur, certaines parties de la ville en dominent d'autres.

Le «centre», lieu du pouvoir politique et éco-

© : DREVEN

nomique domine les périphéries plus ou moins intégrées et les zones délaissées. Cette différenciation spatiale très forte est une des origines des explosions de violence qui secouent les banlieues régulièrement.

Au «centre» (cf. figure ci-dessous), les administrations qui ont le pouvoir de décision, les commerces de luxe, tous les services rares, les nœuds de circulation qui donnent un accès à l'ensemble de la ville, les paysages anciens soignés et respectés, les beaux matériaux et les encombrements dans la journée.

Dans les périphéries, l'habitat individuel ou collectif de qualité, le commerce courant (les hypermarchés), les services courants, les zones de loisirs.

Dans les périphéries délaissées, l'habitat collectif dans des grands ensembles, le regroupement des plus pauvres, les mauvaises liaisons ou l'absence de liaisons avec les autres parties de l'agglomération, l'absence de services... Certaines périphéries peuvent être toutes proches du centre (les îlots dégradés et les parties anciennes de la ville). La distance n'est pas la seule à provoquer l'absence de communication.

La différenciation sociale, ethnique, l'impossibilité d'accéder aux services pour des raisons économiques ou culturelles peuvent créer des barrières entre deux espaces proches qui sont tout aussi fortes que l'éloignement. ■

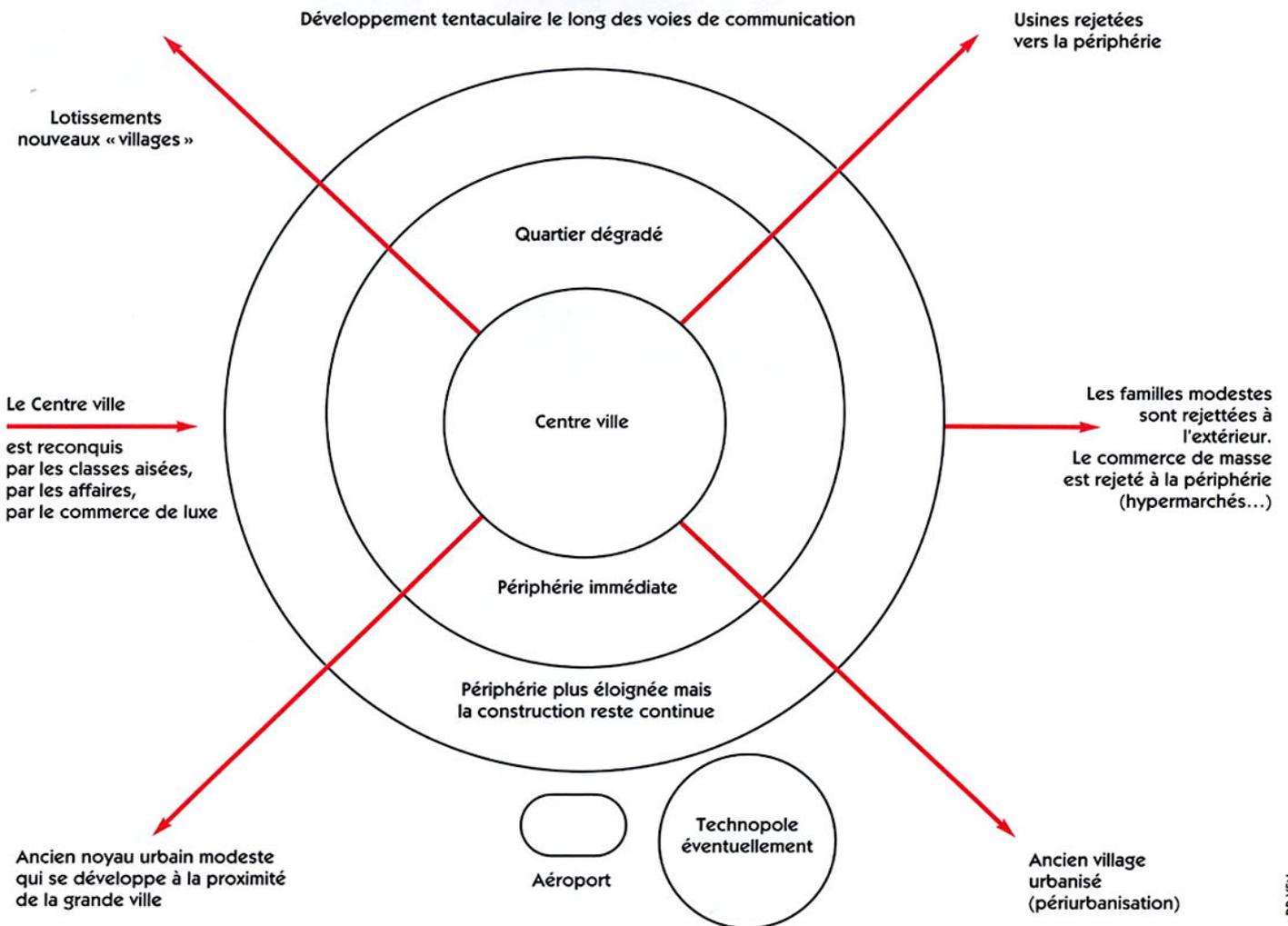
**Lexique**

*Ilot* : fraction d'espace, bâtie en partie ou en totalité, généralement circonscrite par des voies de circulation. Pâté de maisons.

*Lotissement* : opération ou résultat de cette opération qui divise un terrain en lots, en vue de créer, pour la vente ou la location, des habitations, des jardins, des usines ou des commerces.

*Grand ensemble* : groupement d'au moins 500 logements réalisé en opération concertée et doté d'un minimum d'équipements collectifs.

*Rurbanisation* : phénomène qui touche la zone rurale proche des agglomérations urbaines, les villages préexistants se développent par apport d'une population d'origine citadine, souvent formée de familles jeunes et de bon niveau culturel. Préférer périurbanisation, plus beau à l'oreille.



**Vous allez bientôt arriver sur votre lieu de centre de vacances ou dans le centre de loisirs que vous allez encadrer cet été. Au sein de l'équipe d'animation, vous avez travaillé, ou vous allez le faire, sur l'organisation de la vie collective et les activités qui seront ou pourront être pratiquées. Dans un cas, vous allez découvrir avec les enfants un milieu différent de celui dans lequel vous vivez habituellement. Dans l'autre, vous allez découvrir votre quartier, votre ville dans un contexte différent.**

# Promenade sensible

Vincent Chavaroche

**L**a promenade découverte, la balade sensible, quelles que soient les appellations qu'on leur donne, sont un des outils privilégiés pour entrer en relation avec les milieux dans lesquels se trouve votre séjour ou votre centre de loisirs.

Les objectifs de la balade sont multiples et concernent à la fois la vie collective, les relations entre les enfants, donc la construction du groupe autant que la découverte proprement dite de l'environnement du centre. C'est une première occasion de se retrouver en petit groupe, pour mieux se connaître, se rencontrer, se raconter ses envies, ses inquiétudes d'un début de séjour. La balade permet ici de contribuer à la constitution du groupe, à son « installation ».

C'est aussi un premier contact matériel avec les alentours du centre qui permet de se repérer, de découvrir ici le parc avec ses arbres et ses taillis propices aux jeux de cache-cache ou là le ruisseau, le village ou le quartier avec ses rues, ses constructions diverses, sa circulation et le square où on pourrait aller faire des jeux, bref, découvrir une multitude de possibles... C'est également une formidable occasion de rencontrer les gens et d'apprendre à les connaître.



© : Alain Genest.

Les questions ne manqueront pas de se poser, sur ce que les enfants verront du chantier où les grues transportent les matériaux jusqu'aux affichages, aux troupeaux de la ferme voisine ou aux bateaux de pêche qui rentrent au port...

Il vous appartiendra de sensibiliser les enfants à toutes ces richesses, d'être vous même curieux «sur tout ce qui se passe» et d'être tout autant attentif à leurs remarques, leurs réactions au fil du parcours.

L'important sera de conduire cette balade dans une atmosphère de découverte, de recherche de toutes les activités possibles, et cela ne s'improvise pas.

## PRÉPARATION ET ORGANISATION DE LA BALADE

Associer les enfants à la préparation de la balade est une évidence, la préparer dans l'équipe d'animation en est une aussi. Il vous faudra prévoir entre animateurs vos répartitions, tant pour le déplacement que pour la conduite des activités, les points de rendez-vous avec les enfants...

Il n'est pas inutile de revenir sur quelques éléments de base concernant les aspects matériels. La carte IGN au 25 millième est l'outil indispensable. Elle sera complétée, voire remplacée en ville par les plans détaillés que vous pourrez vous procurer facilement, incluant le cas échéant les moyens de transports en commun.

Ces documents vous permettront de préparer votre déplacement et les consignes pour le transport. Il vous faudra alors définir votre itinéraire afin qu'il soit réalisable dans le temps prévu, et qu'il soit aussi parsemé de lieux où vous pourrez faire une pause, faire un jeu ou tout simplement prendre le goûter que vous aurez pris soin d'emporter avec vous.

**Pour pouvoir agir sur son environnement, le transformer, il faut avoir la possibilité de le découvrir. Pour des enfants, la sécurité affective passera par une connaissance approfondie de leur environnement.**

*Toutes les richesses du monde dans quelques mètres carrés. Non pas or et argent. Mais lieu de vie, terrain de jeu, espace ou grandir. Construire son territoire. S'y construire.*

Un couteau de poche, de la ficelle, quelques feuilles de papier, des crayons seront les bienvenus pour permettre quelques activités le long du parcours.

Vous n'aurez pas oublié non plus, selon le cas, d'emporter la trousse de premiers secours ainsi que le numéro de téléphone du centre. En laissant votre numéro de portable puisque vous êtes si nombreux à en posséder un !

## LE RETOUR

La balade prendra tout son sens à la condition que toutes les trouvailles, toutes les informations glanées durant le parcours soient utilisées une fois revenus au centre. Il vous faudra alors « refaire » le parcours avec les enfants pour leur permettre de resituer les informations sur la carte ou le plan. La réalisation d'une carte parlante, d'un coin découverte (voir les articles parus dans le dossier n°7 des *Cahiers*) où vous mettrez en valeur les éléments glanés pendant la balade est une suite possible.

Les informations collectées, les cueillettes et les dessins réalisés seront répertoriés. Ce sera, avec les enfants, au cours d'une réunion d'organisation, l'un des points de départ d'envies, de projets et d'activités à venir dans les heures ou les jours suivants ! D'autres sorties, d'autres explorations suivront sans doute !

Cette approche de l'environnement, dans laquelle les enfants auront été acteurs dans la recherche d'informations, de lieux de pratiques d'activités, leur permettra progressivement de toucher du doigt la complexité de cet environnement. Ils pourront ainsi se familiariser avec quelques enjeux concernant les évolutions de cet environnement, les grandes questions liées aux économies d'énergie, à la pollution ou à la gestion des déchets. ■

## UNE RANDONNÉE EN VILLE

Contexte : un groupe de jeunes gens, à peine sortis de l'adolescence, qui dans le cadre d'une formation, organise et vit un certain nombre de randonnées. Des sorties à la journée pour tester les toutes nouvelles connaissances, à la randonnée sur plusieurs jours traversant forêts et régions, pour affiner les compétences acquises. Et puis cette idée qu'il doit être possible, dans le même esprit, de faire une randonnée de plusieurs jours en ville, pour partir à la découverte. Sitôt dit, sitôt fait, le groupe se constitue, deux groupes même, au vu du nombre de participants. On cherche un itinéraire, alliant découverte de rues inconnues et visite de monuments ou autres curiosités. Les deux groupes se fixent des itinéraires différents, mais aussi des points de rencontres, pour que les aventures se racontent. D'ailleurs les lieux de couchage seront les mêmes, pour que les soirées gardent cet aspect magique du partage et de l'échange, toute nouvelle découverte de ce groupe.

Lecture de cartes, tracé d'itinéraires, temps de marche, lieux de repos, menus, préparation du contenu des sacs à dos, tout y passe. Les découvertes se préparent, parce qu'à la lecture de la carte, on s'aperçoit que telle rue n'a jamais été empruntée, et que la distance est bien plus importante que prévue.

D'autant qu'on va sortir de la ville de départ, on va en traverser trois autres, qui, pour être devenues la proche banlieue en usage motorisé n'en ont pas moins une distance d'approche pédestre redoutable.

Puis le départ, joyeux, et il faut le dire, un peu goguenard des deux groupes. Passons sur les détails pour ne garder que l'essentiel.

Les surprises et les découvertes ont été de taille ! Aucun des participants ne pensait découvrir sa ville sous ce jour. Les maisons, les couleurs, les rues, les architectures, cette perception d'une intention de construction, l'impression très lourde de partager un moment d'histoire quand on apprend petit à petit qu'on marche dans une ville nouvelle, reconstruite après la guerre où elle a été

détruite à 80%, puis qu'on passe à des quartiers riches de siècles et de siècles d'histoire. Cette prise de conscience a marqué profondément les randonneurs.

On se raconte sa ville, et on s'aperçoit que chacun l'a vécu de façon différente, et que l'approche de l'autre est intéressante.

Et les rencontres. Un groupe, même restreint, marchant en ville avec ce harnachement du randonneur pédestre attire les quolibets parfois, mais suscite surtout de l'intérêt. Et d'un coup, des langues se délient, des histoires, des anecdotes se racontent, et on se retrouve dans un square, un jardin public à écouter telle brave dame du quartier, qui ne l'a pas quitté depuis soixante-quinze ans, le raconter, le dire, l'échanger, le donner.

On glisse doucement dans des imaginaires qui vont se murmurer le soir, au camping municipal.

La journée est longue, marcher en ville est éreintant. Les rencontres seront très nombreuses, et les visites de musée ou de monuments feront rapidement place au dialogue, aux rencontres.

Et le soir, au camping, il y aura deux groupes n'ayant plus conscience d'être à quelques centaines de mètres de chez eux. Il n'y aura plus que des randonneurs au cœur de leur aventure, ayant autant à régler leur problème de cuisson d'aliments qu'à se raconter leurs explorations.

Cette aventure se poursuivra le lendemain, et là la notion de distance entre les villes va devenir très douloureusement consciente. On comprend mieux pourquoi ces deux bourgades voisines, ces banlieues ont des histoires si différentes, on s'interroge sur les architectures, on découvre des quartiers si disparates dans leur architecture que les discussions vont bon train. Et on marche. Comme dans la nature, on a petit à petit rythmé la marche sur l'objectif. On sait combien il reste à parcourir, on s'économise en même temps qu'on déguste la randonnée.

Au bilan, une découverte. Bien sûr que l'attrait d'une forêt, de la montagne ou des falaises, de la rencontre profonde avec un environnement naturel restent plus attractifs. Mais cette approche de la ville aura marqué, suscité des intérêts nouveaux, ouvert des curiosités et des façons de voir qui ne sont pas prêts de s'éteindre. Les jambes ont été plus douloureuses d'avoir foulé le béton et le bitume, les souffles ont été parfois perturbés par des émanations plus habituellement polluantes qu'en pleine nature, mais l'aventure, la découverte, l'exploration étaient là. Et cette manière d'être à la ville, ce mode de déplacement, cet état d'esprit ont fait découvrir une ville totalement nouvelle à des personnes qui la vivaient depuis plus de vingt ans ! ■

Alain Ghéno



© : A. Genest.

# Alphabetville

## Fabriquer des images en détournant le paysage et le mobilier urbain

### Objectifs

- Découvrir un environnement
- sensibiliser à la richesse du milieu urbain
- cultiver une posture d'observateur : jouer sur les échelles, le plein/le vide ...

### Matériel

- appareils photos, smartphones

### Déroulement

- les participants partent d'un point donné - le centre, l'école, le lieu de stage ... - pour une flânerie par 2 ou 3. On veillera à ne pas donner une aire de jeu trop vaste : quelques rues, une place seront suffisants ! Chaque groupe de balade devra photographier des lettres formées par le paysage, de manière à reconstituer l'alphabet. Par exemple un poteau, un lampadaire spécifique pourront symboliser un i. On ne construit pas de scène, mais on interprète des images que nous pouvons trouver.

- Lorsque le groupe se retrouve, on partage nos trouvailles !

### Variantes et prolongements

- On peut utiliser cette démarche pour la découverte d'un lieu, lors de l'accueil dans un centre, une école ... On ne recherchera peut-être pas alors tout l'alphabet, mais les lettres de

son prénom, des mots-clés ...

- On peut recenser les photos et les « supports » qui les ont créés pour obtenir un inventaire de ce qui forme le paysage urbain. On peut aussi prendre le temps de finaliser un alphabet ...



# Cartobalade

## Flaner et établir une première carte du « monde connu », pour autoriser la sortie.

### Objectifs

- S'approprier son environnement proche
- S'approprier des clés de lecture de carte IGN

### Matériel

- papier, crayons, scotch, ciseaux

### Déroulement

- les participants vont partir d'un point donné - le centre, l'école, le lieu de stage ... - pour une flânerie par 2 ou 3, selon la taille du groupe. Ils auront comme consigne de devoir prendre des itinéraires différents. Un temps de 45 mn est raisonnable pour une flânerie de qualité ! L'animateur veillera à ce que le nombre de groupes permettent des regroupements progressifs. Par ex. : 4 groupes de 3, puis 2 groupes de 6, puis un groupe de 12.
- au retour de la flânerie, chaque petit groupe retrace sur papier blanc la carte de son itinéraire. 10 mn
- le petit groupe va ensuite fusionner sa carte avec celle d'un autre groupe. La fusion va consister, à force de découpages et collages, à assembler les éléments de leurs cartes respectives pour en constituer une nouvelle. Ils auront pour consigne de n'écarter aucun élément ... mais pourront à tout moment en ajouter de nouveaux.
- On procède ainsi, par agglomérations successives, à l'élaboration de la carte « du monde

connu » du groupe.

- Commenter collectivement la carte et le processus d'élaboration. Selon le contexte de la démarche, on pourra ainsi mettre en avant à la fois des éléments du territoire, et/ou des éléments cartographiques : la question de l'échelle, de la légende ...
- La carte peut se suffire à elle-même et poursuivre son usage (cf. carte parlante), ou donner lieu à des prolongements.

### Variantes et prolongements

- On peut compléter la flânerie par une invitation à ramener des objets (par ex. 2 objets qui me plaisent, 2 que je n'aime pas). Les objets récoltés pourront démarrer une table de découvertes.
- On peut poursuivre par une lecture de carte IGN du territoire, et une confrontation entre notre « monde connu » et sa traduction dans une carte « officielle ». On est alors en mesure d'interpréter la carte IGN, et d'émettre des questionnements, des hypothèses sur l'organisation du territoire qu'elle nous donne à lire : est-ce que tel étang en lisière de ville est naturel ou artificiel ? Pourquoi les rues présentent à certains endroits un quadrillage rectiligne ? Combien y a-t-il d'églises ? Pourquoi ? ... Une autre balade pourra permettre de vérifier nos hypothèses.

# Paysage dos à dos

## Objectif

Découvrir un paysage.

## Matériel à prévoir.

Une planchette qui servira de support d'écriture (une pour deux), une planchette pour deux, crayons noirs ou de couleurs, craies grasses, fusain.



## Lancement du jeu

« Devant vous, un paysage, vous allez choisir une partie de celui-ci et la décrire à un autre qui vous tourne le dos ».

## Déroulement

Les participants se mettent en couple et se dispersent, le premier choisit une partie du paysage et se met face à lui, le second se place dos à dos du premier et prend en main, la tablette, une feuille et un crayon.

Le premier lui décrit le paysage qu'il a devant les yeux, le second doit le dessiner.

A la fin de la description, le dessinateur doit se retourner et essayer d'identifier le paysage qu'il a dessiné.

Inversement des rôles.

# Kim vue

## Objectif

Mémoriser quelques végétaux.

## Matériel à prévoir

Aucun.

## Lancement du jeu

Régulièrement, des espèces végétales disparaissent de la surface de la planète sans qu'on s'en aperçoive. Exerçons-nous à rester vigilants !

## Déroulement

Chaque joueur va chercher un élément végétal dont il connaît le nom et le dépose sur le tapis de jeu. Après un temps d'observation et de mémorisation, l'animateur enlève secrètement un élément. Les joueurs doivent nommer le végétal qui a disparu.

Variante : un joueur ferme les yeux, les autres ôtent un ou plusieurs éléments (on augmente le nombre au fur et à mesure du jeu).